

gaspillant tout dans les fêtes, la danse et mille autres folies que vous comprenez bien, mon Père. Ah ! que j'étais insensé alors ! Enfin un bon hiver que j'avais une somme assez ronde à dépenser, je m'installai à Mattawan, en société d'un vieil Ecossais du nom de Drummond (il est mort maintenant). A nous deux nous bûmes chacun un baril de gin, sans compter le brandy, le whisky, le rhum, etc... Nous fîmes aussi bombance depuis Noël jusqu'à la St-Patrice.

"Sur les entrefaites, le R. P. Pian (supérieur de la Mission de Témiskaming) donna aux RR. PP. Nédélec et Guéguen, alors à Mattawan, la commission de lui engager quelque vieux des vieux pays pour avoir soin de ses bestiaux. J'acceptai l'offre et montai à Témiskaming à l'ouverture de la navigation.

"C'était en 1870. Installé chez les missionnaires, je compris qu'il fallait changer d'allures, et me mettre à la raison. J'aurais été heureux de servir ces bons Pères Oblats, mais déjà rongé de rhumatismes, et me sentant incapable de remplir mes obligations comme je l'aurais voulu, je résolus de me retirer à mes propres charges. En dépit des instances des missionnaires, qui s'offraient à me prendre sous leurs soins charitables, je fis mes adieux au monde et vins, dans le printemps de 1871, me bâtir une retraite dans l'endroit que vous voyez aujourd'hui.

"Il y a donc onze ans que j'habite ce caveau et Dieu sait les privations que j'y ai endurées. Oui, mon Père, j'ai souffert ici pour mourir. Mais, hélas ! je n'ai pas encore souffert autant que je l'ai mérité."

Et à ces paroles prononcées d'une voix émue, de grosses larmes roulaient dans les yeux du pauvre vieillard.

—Mais, lui fis-je observer, puisque vous vouliez renoncer au monde, pourquoi n'êtes-vous pas entré dans quelque communauté religieuse, chez les trappistes par exemple, où vous auriez pu vous enrichir de tous leurs trésors spirituels.

—Oh ! mon Père, ils n'auraient pas voulu de moi. Il n'y a que le bon Dieu, voyez-vous, qui soit assez bon pour accepter mes restes. D'ailleurs, ici je ne suis à charge à personne, et si je souffre à moi la faute, il est juste qu'elle ne retombe que sur moi seul.

—Mais comment passez-vous vos journées ?

—Je m'efforce de me tenir constamment en la présence de Dieu et en la compagnie de la sainte Vierge, de saint Joseph et de saint Patrice qui sont mes intercesseurs de prédilection. Quand je vaque à mes petites occupations, soit que je coupe du bois pour mon foyer ou que je cultive mon petit champ, je m'unis à Notre Seigneur Jésus-Christ travaillant à Nazareth avec sa Mère et son Père nourricier. Lorsque je porte des fardeaux sur mes épaules, je pense à la lourde croix que Notre Sauveur a portée jusqu'au calvaire pour expier tous les mauvais péchés de ma vie. Quand il fait de la pluie, de la chaleur ou du froid, ou que je n'ai rien à manger, je me réjouis d'avoir à supporter les mêmes privations que la sainte Famille a endurées dans son exil en Egypte, etc... Avec ces réflexions que je nourris par de bonnes lectures, je vous assure que je trouve dans ma solitude plus de bonheur que les rois sur leurs trônes, et je ne changerais pas mon sort pour celui de la reine Victoria, ni d'aucun prince de la terre.

"J'ai ici dans ma valise nombre de livres de piété où je trouve toujours quelque chose de nouveau pour mon instruction. C'est là mon trésor.

"Tenez, en voici un, ajouta-t-il en me montrant le *Pensez-y-bien*, qui m'est cher par dessus tous les autres. C'est dans ce livre que je vois ce que je suis et ce qui m'attend. O ! mon Père, si tout le monde lisait ce petit livre, qu'il y aurait moins de méchants !"

Puis de nouvelles larmes venaient mouiller les joues amaigrées du vieillard.

En le considérant, je ne pouvais me défendre d'un sentiment d'émotion. J'admirais comment la grâce du Saint-Esprit sait transformer une âme quand une fois elle s'en empare. Qui ne sera frappé de la sagesse toute évangélique dont sont empreintes les réponses du prodigue revenu vers son Père. Il ne peut se consoler des écarts de sa vie passée, et en même temps il sent son cœur déborder de consolations à l'idée de l'amour de son Dieu.

"Ah ! me disait-il encore, que je voudrais bien pouvoir faire entendre à tous ces pauvres voyageurs qui imitent ma conduite passée, combien ils offensent Dieu, et à quel malheur irréparable ils s'exposent en perdant leur âme !"

Puis ouvrant un autre livre rempli de petites images, il me les fit considérer les unes après les autres, accompagnant chacune d'un commentaire, souvent assaisonné d'une fine pointe d'esprit celtique. Par exemple, en prenant une image de saint Augustin : "En voilà un, dit-il, qui a été aussi extravagant que moi, mais il a bien réparé cela... pauvre saint, que Dieu ait pitié de son âme !" On comprendra auquel des deux Augustin était adressé ce dernier soupir... "J'aime les images, ajouta-t-il, elles me remettent devant les yeux, d'une manière plus vive que les paroles, des exemples de vertu, des consolants mystères qui me font du bien au cœur.

Cette réflexion n'est-elle pas en tout conforme à celle

de la grande sainte Thérèse ? Tant il est vrai que l'Esprit de Dieu ne connaît aucune différence entre l'ignorant et le savant dès que l'un et l'autre se laissent guider par l'inspiration de la grâce.

En voici une autre preuve : "c'est la charité. Comme tous les saints, ou du moins ceux qui travaillent sérieusement à le devenir, notre ermite a compris que l'amour du prochain est le complément nécessaire de l'amour de Dieu.

Du fond de sa cellule, loin du commerce des hommes, comment satisfera-t-il à ce précepte ? Par la prière.

"Dès le matin, me dit-il, après avoir offert à Dieu l'hommage de tout moi-même, je récite un grand nombre de chapelets à différentes intentions. En premier lieu, je prie pour Notre Saint-Père le Pape ; je demande le triomphe de l'Eglise, la propagation de la foi, la conversion des pécheurs et la délivrance des âmes du purgatoire. Je prie ensuite pour les évêques et en particulier pour sa Grandeur Mgr Duhamel, qui a daigné me bénir lors de sa visite au Lac Témiskaming. Après cela je présente à Dieu les besoins des communautés religieuses surtout des révérends Pères Oblats et des bonnes sœurs de la Charité. J'ai une intention spéciale pour le noviciat de Lachine et le collège d'Ottawa, où je compte un grand nombre d'amis et de bienfaiteurs. Je porte surtout gravé au fond de mon cœur le nom du saint Père Barrett. C'est lui qui m'a fait présent de ce petit Chemin de Croix. Que le Dieu Tout-Puissant lui accorde en retour une longue et vertueuse vie et une mort bienheureuse. Ce cher Père est-il encore au collège d'Ottawa ?

—Certainement, c'est une des lumières de l'université, et je crois même avoir entendu dire qu'il a reçu le bonnet de docteur.

—Ah ! un bonnet !... ce n'est pas grand chose pour un homme comme cela, répliqua mon ermite sur le ton de la surprise, qui est-ce qui lui a fait ce présent ?

—Attendez, ce n'est pas le bonnet que l'on regarde, mais la dignité qu'il confère, surtout quand il vient de notre Saint-Père le Pape.

—Oh ! c'est Léon XIII qui lui a fait ce cadeau, je comprends. Alors que Dieu leur envoie à tous des bonnets ces bons Pères du collège d'Ottawa."

On voit que l'esprit et la gâté ne font pas plus défaut aux anachorètes qu'à bien d'autres. Pendant une bonne heure je goûtai beaucoup de plaisir dans sa conversation tantôt grave et sérieuse, tantôt vive, plaisante et animée.

Enfin nous sortîmes pour faire un tour sous le frais ombrage. Je pus contempler à découvert les traits de mon hôte.

C'est un beau vieillard d'une taille au-dessus de la moyenne ; teint vermeil, yeux bleus, barbe et cheveux blancs, front haut et serein. Ses joues amaigrées témoignent de ses austérités, mais sa bouche agréable et fine est toujours empreinte d'un bienveillant sourire.

Mon Dieu ! que l'on est content de rencontrer encore de ces figures dans notre siècle de haine et d'égoïsme. C'est un spectacle qui repose l'âme fatiguée de toutes les horreurs dont les journaux retentissent, des persécutions et des sacrilèges que l'enfer jette à la face sacrée du Christ !...

Continuez, âmes saintes et ignorées à vous interposer entre la terre coupable et les foudres vengeresses d'un Dieu justement irrité. Priez, gémissiez dans le secret de vos cœurs ; on ne connaîtra qu'au dernier jour que vous fûtes le salut du monde !...

Enfin je dus dire adieu à mon aimable solitaire. Il vint me reconduire jusque sur la lisière du bois. Nous nous pressâmes une dernière fois la main, promettant de nous revoir encore.

Le soleil, se cachant alors derrière les montagnes, répandait un reflet de rose sur la nappe tranquille du lac ; la grive chantait dans la cime des grands ormes ; une odeur de sapin et de fleurs embaumait l'atmosphère, mais un parfum bien plus doux reposait au fond de mon cœur. C'était le souvenir que j'apportais de ma visite au solitaire du Lac Témiskaming.

C.-A.-M. PARADIS, O.M.I.

Le Portage de la Montagne

Ceux qui, de près ou de loin portent intérêt aux améliorations projetées par notre gouvernement pour faciliter le transport des bois dans les régions des chantiers, ne sont pas sans avoir entendu parler d'une question assez importante : celle de créer sur le haut de l'Ottawa un immense réservoir pour retenir les eaux du printemps, afin de les lâcher au fur et à mesure que la chaleur fait baisser le niveau du courant inférieur.

L'idée est, dit-on, excellente, mais on ne s'est pas accordé sur l'endroit le plus favorable à la construction de ce bassin.

Quelques-uns voulaient le placer au lac Témiskaming ; d'autres, qui me semblent mieux inspirés, proposent de bâtir une digue à 27 milles plus bas, à l'endroit appelé : "Rapide de la Montagne."

Nous ne prétendons pas donner des leçons à nos sages gouvernants. Mais nous avons lu, le printemps dernier, dans un journal d'Ottawa, un article qui ne nous a pas paru tout à fait exact au sujet du lac Témis-

kaming, où l'on disait entr'autres choses : 1o. que les terres cultivables sur le lac Témiskaming ne se trouvaient qu'à la tête du dit lac et ne consistaient qu'en prairie d'aucune importance ; 2o. que le reste du littoral ne se composait que de rochers arides et très élevés ; 3o. que les maisons situées sur le même lac, et notamment le fort de la compagnie de la Baie-d'Hudson, étaient au moins à *trente pieds* (si nos souvenirs sont fidèles) du niveau ordinaire du lac, et qu'il n'y aurait aucun danger de les submerger par conséquent. Il est regrettable que beaucoup de gens donnent ainsi des comptes-rendus les yeux fermés, et nous aurions certainement débâsés plus tôt le public si, quand nous avons lu l'article en question, nous n'eussions été juste sur notre départ pour notre mission chez les sauvages du Nord-Ouest. Mais mieux vaut tard que jamais.

Nous disons d'abord que le fait d'élever le niveau du lac Témiskaming serait tout à fait désastreux pour la colonisation d'une des plus belles parties de la Puissance, et surtout pour la province de Québec. L'heure est venue où l'on a ouvert les yeux sur l'importance des terres qui avoisinent le lac Témiskaming. Déjà, le gouvernement a envoyé des arpenteurs qui, l'automne dernier, ont divisé deux townships, auxquels on a eu la catholique idée de donner les noms de Guignes et de Duhamel, rendant par là un hommage bien mérité aux deux premiers évêques de la vallée supérieure de l'Ottawa, illustres pionniers de la religion et du plus pur patriotisme.

Aujourd'hui, celui qui viendrait affirmer qu'au lac Témiskaming il n'y a que des montagnes et des roches, se ferait passer au moins pour un ignorant.

Nous avons parcouru cette région en tous sens, faisant une attention scrupuleuse à la qualité du sol, à ses produits naturels, à ses expositions, etc., et notre petite opinion est qu'en aucun lieu de la province de Québec on ne peut trouver de terres plus avantageuses, tant pour la quantité que pour la qualité, jointes à la beauté du climat qui est infiniment plus favorable que celui du lac Saint-Jean, sans vouloir médire de ce dernier.

D'où vient que l'on a ignoré ou feint d'ignorer ce fait jusqu'à présent ? La raison en est bien simple. C'est que ceux-là seuls auraient pu en donner connaissance, qui auraient le plus grand intérêt à le tenir caché. Les possesseurs de belles forêts n'aiment pas, tout naturellement, que les colons y viennent mettre le feu, et certes ils ont raison pour ce qui les regarde. Il faut ajouter une autre cause : c'est l'apathie déplorable qui existe encore chez nos *voyageurs* pour la vie stable et pourtant si heureuse de cultivateur et de colon. Trop semblable sur ce point à nos tribus sauvages, l'homme de chantier ne pense qu'à détruire sans jamais élever. Pourvu qu'il abatte le bois, que lui importe la terre ? Il passera dix et même quarante ans au service d'un *foreman*, avec de gros salaires sans doute, mais gaspillant en une semaine le fruit d'une année d'esclavage, pour aller ensuite, les mains vides et le stigmate de la honte sur le front, finir dans un hôpital et souvent sur les routes publiques, une vie qu'il devait à sa famille et à son pays.

Loin de nous de vouloir jeter le discrédit sur la profession d'homme de chantier. Le travail honnête est toujours souverainement honorable... Honte au lâche paresseux ! Mais hélas ! nous le disons les larmes dans le cœur, pourquoi nos jeunes gens n'en viennent-ils pas une bonne fois à mettre de côté le fruit des trois ou quatre années qu'ils travailleraient au chantier, pour s'établir sur une terre, et vivre d'une vie normale, indépendante et surtout morale ?

Qu'on nous pardonne, si une plaie avec laquelle notre ministère extérieur nous met chaque jour en contact, et qui soulève notre dégoût, nous a emporté un moment hors de notre sujet ; nous y revenons.

Nous disons donc : 1o. que le lac Témiskaming est actuellement prêt à recevoir des milliers de colons ; 2o. que ces terres ne se trouvent pas seulement à la tête du lac, mais tout à l'entour. Sans doute, quelques hautes montagnes qui bordent le lac presque sur tout le parcours, ont induit en erreur les soi-disant explorateurs qui se sont contentés de rester assis au fond du canot, et n'en sont sortis que pour prendre leur dîner sur quelque pointe de roche.

Le lac Témiskaming a de vastes baies, et comme ce n'est pas l'habitude des navigateurs de par ici de cotoyer tous les contours, il en résulte qu'en passant d'un cap à l'autre on ne voit que les roches, et par delà les roches on n'aperçoit que du bleu.

Or, comme il n'est pas nécessaire d'avoir fait un cours complet de géologie pour savoir qu'entre les montagnes il y a des vallées, et que les baies d'un lac étant ordinairement l'ouverture des vallées et les estuaires des cours d'eau, il en résulte que si on veut trouver la terre, c'est là qu'il faut aller. Encore est-il qu'il faut avancer un peu dans le bois, ce qui déchire quelquefois les beaux pantalons, mais quand on fait tant que d'assumer le rôle d'explorateur, il ne faut pas y regarder de si près.

Comme nous tenons à être sincère, et que c'est aussi notre devoir, nous ferons cependant remarquer que la province d'Ontario, c'est-à-dire la partie droite du lac, est loin d'être aussi favorisée que la province de Québec